

Les cours de service dans un programme

Laurent Choquette
Professeur de biologie
Cégep de Maisonneuve

J'enseigne au collège depuis dix-huit ans. Le milieu de ma carrière a coïncidé avec la période sombre des coupures de postes et de salaires, la campagne de dénigrement dont les professeurs ont été l'objet. J'ai connu des années difficiles où il me semblait que je n'avais plus aucune efficacité dans l'enseignement : les étudiants étaient mal préparés et, quels que soient les efforts que j'investissais, le résultat demeurait le même. Bref, l'apathie s'installait, la désillusion était à son comble.

Mais voilà qu'un nouveau programme apparaît en techniques de diététique. On veut un nouveau cours de service en biologie. Très nouveau pour nous aussi, puisque ce cours ne se donnait nulle part. Aucune notes de cours universitaire sur le sujet, aucun volume de référence complet, aucune idée de laboratoire.

À deux professeurs, nous nous jetons dans le bain. Allions-nous donner un cours de microbiologie classique comme il s'en donne dans les autres programmes ? Il nous semblait que la clientèle était vraiment trop particulière. Nous avons donc plutôt convenu d'articuler nos objectifs sur les besoins de ces étudiants. Nous avons d'abord déterminé ce que ces personnes avaient besoin de savoir en microbiologie pour pouvoir exercer leur future profession. Ce fut une phase de sélection de contenus dont le point le plus significatif fut l'élagage des connaissances microbiologiques qui ne nous apparaissaient pas pertinentes à la situation de ces étudiants. Aussi avons-nous eu besoin de rédiger des sections entières de textes pour remédier au manque de connaissances de base en biologie de notre clientèle et pour nous ajuster à son degré de formation.

Ensuite, nous avons entrepris une recherche des habiletés intellectuelles que l'on pouvait acquérir par le biais de notre cours et qu'il serait opportun de développer chez nos étudiants. Ces réflexions nous ont conduits à encourager, chez nos étudiants, le développement d'habiletés et d'attitudes telles le réflexe de protection de soi et de ses clients dans le contexte des maladies microbiennes transmises par les aliments (il s'agit d'un cours de microbiologie alimentaire destiné à des futurs techniciens en diététique) ; la capacité de communiquer efficacement à ses pairs et à ses clients du grand public les notions scientifiques nécessaires pour maintenir ou améliorer la santé et l'hygiène publiques ; la capacité de mettre

à jour ses connaissances microbiologiques en étant capable de lire, interpréter et appliquer, dans sa vie professionnelle, des articles de journaux et de revues scientifiques, etc.

Nous avons ensuite choisi les méthodes pédagogiques qui permettraient aux étudiants d'atteindre ces objectifs et d'être actifs dans leur apprentissage.

Résultat : les étudiants étaient intéressés et ils appréciaient nos efforts. Ce fut une révélation pour moi ! Comment le même professeur qui ne parvenait plus à faire passer ses cours préférés pouvait-il, dans un nouveau cours, générer autant d'intérêt, d'appréciation ? Cela devait être imputable à l'approche préconisée.

J'ai par la suite reproduit cette même démarche dans deux autres cours avec sensiblement le même résultat. Deux avantages se dégagent d'une telle approche d'enseignement qui, d'autre part, soulève aussi quelques problèmes.

Des étudiants actifs dans leur apprentissage

L'approche-programme facilite, chez l'étudiant, la définition d'objectifs personnels à atteindre dans ses cours. C'est parce que les habiletés et les attitudes que les cours de son programme lui proposent sont utiles dans sa profession qu'il s'engage plus facilement. Par exemple, quel étudiant d'un programme de soins infirmiers n'accepterait pas de se soumettre à des règles, des procédures strictes d'asepsie en laboratoire de microbiologie s'il sait que ces habiletés nouvelles feront de lui une personne plus en confiance, plus compétente dans l'administration des soins infirmiers à un malade ? On obtient une moins grande motivation à travailler en laboratoire quand l'objectif se limite à comprendre la signification des tests cliniques, ce que l'on a traditionnellement montré dans ce type de laboratoire.

Si l'enseignement est orienté vers l'acquisition d'habiletés professionnelles, l'étudiant tire un avantage personnel et immédiat de chacun des cours qu'il suit. Il y trouve plus que des cours à suivre, des rapports de laboratoire à compléter, des examens à passer, la promesse d'un lointain diplôme à décrocher. C'est là une forme de motivation très puissante qui rend l'étudiant actif dans sa formation.

Les conséquences de cette prise en charge de l'étudiant font que le professeur devient plus qu'un transmetteur de connaissances. Il devient un créateur de sens. Plutôt que d'avoir des professeurs qui cherchent à convaincre les étudiants que leur

discipline est importante, est intéressante, on a des étudiants soucieux de tirer profit de l'enseignement reçu.

Efficacité, satisfaction et relance d'une carrière

J'ai donné à peu près tous les cours dans mon département. Je peux dire, sans prétention, que j'ai une bonne maîtrise de ma discipline. Cela ne présente plus pour moi le défi que j'y ai vu à mes débuts.

Toutefois, mettre l'accent sur des objectifs de programme et non de discipline, ce qui demande de développer des stratégies nouvelles d'enseignement, est stimulant et motivant pour le professeur qui veut risquer de se remettre lui-même en situation d'apprentissage. D'ailleurs, après dix-huit ans, je peux dire que j'ai suffisamment d'acquis pour risquer un tant soit peu.

Le problème des ressources

Tout ce chambardement dans l'enseignement, toutes ces nouvelles activités de concertation, de perfectionnement, bref cet accroissement de tâche, si souhaitable soit-il, se fait dans un contexte où chacun de nous se plaint d'une surcharge de travail imposée depuis quelques années.

J'éprouve de plus en plus de malaise face à la situation dans mon département où tous se disent volontaires pour investir à nouveau et où, au même moment, des professeurs sont encore mis en disponibilité. Il y a là une contradiction évidente. La réorganisation de l'enseignement a un prix. J'ose croire que les enseignants ne seront pas seuls à payer la facture.

Le problème de la concertation

J'ai toujours le sentiment que je ne connais pas suffisamment la profession ou le programme dans lequel j'enseigne. Cela ne m'empêche pas d'ajuster mon enseignement aux besoins du programme.

Ce que je sais du programme, je le tiens des lectures (à grands coups de recherche et de temps) et de mes étudiants qui m'ont nourri. Je le tiens aussi des quelques professeurs de la spécialité qui m'ont gentiment mais ponctuellement aidé. J'éprouve de ce côté un sentiment d'isolement par rapport au programme.

J'aurais voulu interroger des professeurs de la spécialité. J'ai pu le faire seulement occasionnellement, certainement pas dans des structures formelles de consultation et d'échanges. Les professeurs ont des préoccupations qui les amènent hors du collège, les rencontres sont difficiles. On peut encore plus difficilement rencontrer les professeurs en groupe. L'organisation par départements ne favorise pas les rencontres de concertation nécessaires.

Je me sens aussi laissé pour compte parce que je ne peux pas bénéficier des programmes de perfectionnement liés à la révision des programmes et à l'approche-programme, ni des stages en entreprise, parce que les départements de service n'y sont pas en priorité. Je comprends que les professeurs du département de la spécialité doivent être les premiers à bénéficier de ces programmes de perfectionnement mais je sais, par ailleurs, que *c'est aussi mon affaire*.

Le problème du partage des responsabilités entre départements

L'approche-programme repose essentiellement sur des activités de concertation. Le mot concertation, dans son sens étymologique, veut dire « former un projet en commun ». Il ne saurait être question qu'un groupe impose quoi que ce soit à un autre.

Je pense que l'attitude la plus rationnelle consisterait à s'entendre sur des objectifs à atteindre et que chaque département serait libre de choisir les moyens de les atteindre, tant par le choix éclairé des méthodes pédagogiques que des contenus.

Je sais que la tendance à commander des contenus aux cours de service est très forte. Je crois que cette façon de concevoir la concertation est fragile et nuit à l'objectif commun qu'on pourrait s'être donné. Car les besoins de contenus spécifiques des cours de spécialité ne devraient être inclus dans un cours de service que dans la mesure où ils permettent l'atteinte des objectifs retenus pour la discipline, cela en concertation avec l'ensemble des disciplines du programme.

Dans ces conditions, pesant le pour et le contre, les espoirs et les dangers, je pense qu'une approche d'enseignement par programme est réalisable et souhaitable. ▣